

Dernières nouvelles du collectif OS'O : un sidérant huis-clos sur Pluton

25 SEPT. 2020 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans « X », pièce du jeune anglais Alistair McDowall que l'on découvre, les cinq acteurs et actrices du collectif OS'O, avec la complicité de Vanassay Khamphommala, nous entraînent sur une planète lointaine pour mieux nous parler de près.

COMMENTEZ | A - A -



Scènes de "X" © Denis Lejeune

Ils sont cinq astronautes. Deux femmes Gilda (la capitaine, première mission) et Mattie, trois hommes Clark, Ray et Cole, tous scientifiques. Ils vivent enfermés dans l'habitacle de leur base de recherches sur la hyper lointaine planète Pluton. Ils ont quitté la terre depuis longtemps. Par leur système de communication en parfait état de marche, ils envoient des messages vers la terre qui les reçoit. Mais ne répond pas. Un dernier message leur a dit qu'on allait venir les chercher car eux ne peuvent pas décoller. Depuis rien. L'attente, l'interminable attente dans le huis-clos de l'habitacle sur une planète faite de cailloux et de glace. Par une grande fenêtre, ils ont vu sur la nuit : infinie.

Compagnonnages

Ils sont cinq bêtes de théâtre. Deux femmes : Roxane Brumachon (Mattie) et Bess Davies (Gilda) et trois hommes : Mathieu Ehrhard (Clark), Baptiste Girard (Ray) et Tom Linton (Cole). Anciens élèves de la première promotion de l'école de Bordeaux (l'une de nos écoles nationales), à la sortie ils ont créé le collectif OS'O (d'après « on s'organise »). Un collectif d'acteurs qui, pour chaque spectacle, fait ou pas appel à un metteur en scène, un ou plusieurs auteurs. Avec *Timon-Titus* (spectacle sur la dette à partir de Shakespeare et David Graeber, lire [ici](#)) ils ont gagné le Prix Impatience. Leur spectacle suivant, *Pavillon noir* (sur le piratage informatique, les flibustiers d'hier et du net, lire [ici](#)), a été écrit par le collectif d'auteurs et d'autrices, Traverse. A chaque fois, avec une présence très active du groupe des cinq.

Pour leur nouveau spectacle, *X*, une pièce du jeune anglais Alistair McDowall, la mise en scène est signée collectivement. La traduction, la dramaturgie et la direction d'acteurs ont été confiés à Vanasay Khamphommala (lire [ici](#)). A chaque fois, les dés sont donc lancés différemment avec comme ligne conductrice commune, le jeu des cinq pour des pièces qui traversent, frontalement et de biais, le monde d'aujourd'hui. Fait rare et notoire, les spectacles cités ci-dessus ainsi que leur adaptation de *L'Assommoir* (leur premier spectacle) et *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (un spectacle jeune public), forment un répertoire actif puisque tous ces spectacles continuent de se jouer.

C'est la première fois que l'on peut voir, en traduction française, une pièce d'Alistair McDowall, un auteur anglais qui n'en est pas à ses débuts. Sa pièce *X* a été montée en 2016 au Royal court et une autre de ses pièces *Pomona* a connu une longue carrière jusqu'à être jouée au National theatre de Londres. L'Arche devrait prochainement publier *X* et, espérons-le, d'autres pièces de cet auteur intrigant. En créant *X* au Quartz de Brest, le collectif OS'O achève en beauté leur compagnonnage de plusieurs années avec cette Scène Nationale. Pour les prochaines années les cinq sont collectivement artistes associés au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine et au CentQuatre.

Le chant des oiseaux

Étonnant et troublant de voir X aujourd'hui, cette chronique des affres d'un confinement sur une autre planète, après ce que nous venons de vivre et ce qui nous menace à nouveau. Comme un miroir déformé tel qu'il en existe parfois dans les fêtes foraines et comme une loupe grossissante comme en possède ceux qui aiment regarder les étoiles. Le huis-clos des cinq scientifiques, confinés dans ce monde extrême et paumé, exaspère tout. A commencer par les rapports humains. Il chavire le temps, la mémoire et même l'identité. Il bouscule les certitudes, pique au vif les postures, vrille les rapports de force entre les sexes, fragilise les hiérarchies et creuse les solitudes. La nourriture, les jeux de société sont des trompe-temps de ces êtres qui ont été volontaires pour travailler « hors monde », craignent d'avoir été abandonnés et se demandent même si la vie existe encore sur terre

Avec raison, Alistair McDowall bouscule la chronologie qui, la déliquescence du temps aidant, perd son sens. Quel temps ? Quelle durée ? On ne sait. La date du dernier contact avec la terre passe, en quelques répliques, de trois semaines à dix huit mois. Enfin l'horloge, en principe calée sur le temps universel, comme le reste, déraile. Ils recherchent un algorithme dont X serait l'inconnu. Pour l'heure, c'est une lettre majuscule maculée de sang sur une vitre, comme un signe à la croisée des chemins

La terre qu'ils ont laissée est un globe dévasté dont les habitants se sont regroupés sur une parcelle surpeuplée. L'Amérique du Sud a disparu de la carte, les arbres et les oiseaux aussi. La catastrophe écologique est derrière eux. Ils se souviennent avec émotion du dernier arbre qu'ils ont vu, enfants. Ils ont enregistré les chants des oiseaux c'est tout ce qui leur reste. De la nature moribonde ne restent que des enregistrements. « *D'abord les arbres ont arrêté de chanter. Après ils ont arrêté de respirer. Les couleurs sont parties. Et puis la lumière. Et puis plus rien* » dit Ray disant appartenir à « *la dernière génération qui a vécu parmi les vivants* » et se souvient du temps où « *la viande était faire avec des vrais animaux* ». ce à quoi Clark répond : « *tu me déprimes* » Mattie, elle fait « *tourner les platines* » et se « *nasturbe* » (Le N de Nasa tenant lieu de m). De son côté Gilda, dit aimer s'asseoir et « *les lumières éteintes, je regarde par la fenêtre et je, en quelque sorte, je me laisse un peu partir.* » Cole est à la fois le plus pervers et le plus terre à terre -si l'on peut dire.

Cinq sur cinq

Alors, on ne les quitte pas, ces êtres qui s'épaulent en se déchirant, en se contaminant les uns les autres, les souvenirs ou une réplique de l'un.e finissant par appartenir à un.e autre, le temps n'en finit pas de faire du yoyo dans une déchronologie brumeuse prompte à entraîner le spectateurs dans sa spirale. On ne doit pas trop chercher à comprendre l'incompréhensible, mais on se raccroche volontiers à l'humanité forcément tourmenté des personnages, à déborder de tendresse pour ces individus à la faiblesse mise à nu, pour ce groupe qui va s'effilochant et qui, sans bouger de l'habitacle, n'en finit pas de dériver. Ils meurent l'un après l'autre (on met les corps dans le congélateur), reviennent comme une bouffée du passé ou une hallucination. Cette petite fille ? Cette apparition derrière la vitre ? Qui voit ça ? Des yeux ouverts ou fermés ? Rêve ou mirage ? Le langage lui-même n'en finit pas de se décomposer.

Ni simple fable écologique, et encore moins nouvelle relevant de la science fiction, c'est une belle pièce qui, après coup, fait soudainement penser à *La Cerisaie* de Tchekhov. Le même plaidoyer pour la nature, le même enfermement, la même appétence de l'auteur pour les humains. Alistair McDowall dit que ses influences seraient plutôt à aller chercher du côté de Beckett - ce que l'on comprend, en commun une même dépression du langage - et Sarah Kane ce qui est moins évident.

C'est presque la fin. Gilda dit à Mattie que sa mère était « *le dernier des arbres* ». et elle se souvient : « *Les gens venaient de partout pour la voir. Pour l'écouter parler du passé.. Et tout le monde écoutait, écoutait, et pleurait, pleurait* ». Et ainsi jusqu'à ce que les couleurs et les lumières s'éteignent et que ses feuilles tombent en poussière. « *Alors avec son tout dernier souffle, elle m'a portée jusqu'ici. /Loin de tout ce qui restait./Elle m'a envoyé ici avec tous ses souvenirs* ». Alors la très belle musique et les sons de Martin Hennart livrent leurs derniers accords avant que les lumières envoûtantes de Jérémie Papin ne s'éteignent sur la subtile scénographie d'Hélène Jourdan. Quelle équipe !

Au Quartz de Brest jusqu'au 29 sept. Du 3 au 14 nov au TN de Bordeaux. Le 17 nov au Gallia théâtre de Saintes. Le 8 déc au Théâtre du cloître à Bellac. Le 11 déc au Théâtre de Châtillon. Du 12 au 21 janv au Centquatre. Puis en avril à Aubusson le 8, Saint-Brieuc les 13 et 14. En mai à Saint-André de Cubzac le 4, Bruges le 6 et Toulouse, Théâtrédelacité, du 25 au 29.

X

EN TOURNÉE / DE ALISTAIR MCDOWALL / MES COLLECTIF OS'O

Le collectif OS'O nous propulse dans une capsule spatiale où s'éteint notre humanité. Une fable noire désespérément belle.



Un mélange de Kubrick et de Beckett sur fond de désastre écologique. Le nouveau spectacle du collectif OS'O (On S'Organise) mélange film interstellaire et réflexion sur la condition d'une humanité déclinante. Le texte, d'un jeune dramaturge anglais, Alistair McDowall, a été créé en 2016 en Grande-Bretagne mais résonne d'une manière encore plus particulière en ces temps de réclusion. En effet, les membres d'un groupe d'astronautes parti du côté de Pluton, au fin fond de notre univers, attendent qu'on les ramène sur Terre. Confinés dans leur station spatiale, ils guettent les secours par la fenêtre comme on attend Godot, de plus en plus désespérément. En attendant, ils mangent des plats sous vide, boivent des liquides aux couleurs chimiques et, quand ils n'accomplissent pas leurs tâches professionnelles – encadrement, maintenance, études scientifiques – vaquent à leurs lubies personnelles, entre porno, jeux de société et équations mathématiques. Démarrant comme une odyssée de l'espace qui tourne mal, le spectacle vire peu à peu au fantastique à coups de présences étranges et de dérèglements du temps puis se mue en une véritable métaphore, celle d'une humanité qui se perd. « Je suis là, je suis là. » annonce l'ultime personnage. Puis vient le noir. C'est noir. Il y a peu d'espoir.

Fantastique et ordinaire à la fois

Avant le départ, sur Terre, il n'y avait déjà plus d'arbre, ni d'Amérique du Sud. Et tous les oiseaux étaient tombés, morts. Les réseaux de communication de la station fonctionnent toujours mais les appels vers la base restent désormais sans réponse. Dans ce contexte aux teintes apocalyptiques, les astronautes vivent pourtant comme on vit dans nos sociétés, dans une sorte de normalité lisse – où chacun accomplit sa tâche – presque indifférente au

désastre en cours. L'angoisse va toutefois peu à peu prendre sa place dans la capsule spatiale très joliment dessinée par Hélène Jourdan. La scénographe en délivre une version au réalisme cinématographique – paroi vitrée, sas de décompression et autres diodes multicolores – à mi-chemin entre station orbitale et cuisine domestique moderne. L'immersion du spectateur s'accomplit parfaitement grâce à un travail hautement efficace des sons et lumières. Autour de la capsule, omnirésonnant, l'univers, d'un noir absolu, d'où l'on espère voir venir la lumière, aspire irrésistiblement l'équipage vers le néant. Dans le ronronnement des machines et les échos sifflants du vent interstellaire, les cinq comédiennes et comédiens du collectif OS'O – si jeunes, beaux et bons qu'on n'a vraiment pas envie de voir leurs personnages mourir – ont conçu, dans la traduction de Vanasay Khamphommala et sous sa direction dramaturgique, un spectacle étrange, qui démarre comme un puzzle à suspense et bascule en son milieu dans un registre plus organique et débridé. C'est étonnant, flottant, comme en apesanteur, fantastique et ordinaire à la fois, cinématographique et théâtral. C'est hypnotisant et désespérant. C'est le spectacle de notre humanité qui se demande qui elle est. À la dérive. Que rien ne vient arrêter.

Éric Demey

En tournée du 7 au 14 novembre au ToBA à Bordeaux; le 17 novembre à Saintes; le 8 décembre à Bellac; le 11 décembre à Châtillon; du 12 au 21 janvier au Centquatre à Paris. Puis à Aubusson, Saint-Brieuc, Saint-André de Cubzac, Bruges et du 25 au 29 mai au Théâtre de la Cité à Toulouse.
Spectacle vu au Quartz de Brest.
Durée: 2h.

X
Le Centquatre (Paris) janvier 2021



Comédie dystopique d'Alistair McDowall, mise en scène du Collectif O'SO, avec Roxane Brumachon (en alternance Prune Ventura), Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton.

En 2019, le Collectif OS'O présentait "[Pavillon noir](#)". On avait apprécié non seulement leur travail, mais signalé qu'ils savaient s'emparer de sujets futuristes, rarement traités sur des scènes de théâtre.

Deux ans après, les mêmes protagonistes (**Roxane Brumachon, Bess Davies, Matthieu, Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton**)

continuent leur exploration de la modernité dans une voie futuriste, en adaptant un texte du jeune dramaturge britannique **Alistair McDowall**, "**X**", traduit par le dramaturge **Vanasay Khamphommala**.

D'emblée, dès le levée de rideau, on est saisi par la scénographe d'**Hélène Jourdan**, qui a imaginé l'intérieur d'un vaisseau spatial qui occupe tout l'espace du plateau. On est littéralement épaté par cette structure monumentale bleu foncée avec plusieurs lieux de vie possibles, des ouvertures ingénieuses pour les entrées et les sorties.

Pour les cinq acteurs, pas besoin de surjouer les situations : on croit tout de suite qu'ils sont dans l'espace et l'on accepte comme une évidence leurs préoccupations. Car il ne va pas s'agir d'explorer l'infini, de discuter sur le sens de l'univers et s'interroger sur l'avenir de l'homme dans une épopée de science-fiction.

Non, quand commence "**X**", le vaisseau est bloqué dans l'espace intersidéral depuis un certain temps. La Terre ne répond plus à leurs messages et est incapable de les faire partir ou revenir. Très vite, les explorateurs comme les spectateurs ont compris qu'il n'y a peut-être plus de Terre. Le quintet de terriens, coincé aux confins de la galaxie, est sans doute ce qu'il reste de toute l'humanité.

Dès lors, ce huis clos devient tragique. On sait que chacun leur tour, les uns après les autres, les survivants vont devenir fous, se suicider ou s'entretuer. La pièce pourrait devenir un remake de "**Huis clos**", démontrer une nouvelle fois que "**L'Enfer, c'est l'autre**". Mais l'écriture d'Alistair McDowall n'a pas d'ambition philosophique pas plus que métaphysique.

En revanche, il réussit à caractériser chacun des personnages et les acteurs n'en font pas des caricatures. Ils parviennent même à émouvoir, eux qui n'ont plus aucun avenir autre que de choisir entre survivre coûte que coûte ou disparaître avant que cette non-vie devienne une torture.

Sans baisse de régime, "**X**" se renouvelle constamment et réussit même à trouver un rebondissement qui retarde et modifie une fin toute tracée. Plus abouti que "**Pavillon Noir**", "**X**" est une nouvelle réussite du "Collectif OS'O", qui sait choisir ses textes, les mettre en scène et les interpréter sans fausse note. On attend la suite avec confiance et patience.

X, par le Collectif Os'O, texte d'Alistair McDowall, traduction direction d'acteur dramaturgie par Vanasay Khamphommala, au 104 Paris.

Jan 26, 2021 | Commentaires fermés sur X, par le Collectif Os'O, texte d'Alistair McDowall, traduction direction d'acteur dramaturgie par Vanasay Khamphommala, au 104 Paris.



© Mathieu Gervaise

fff article de **Marguerite Papazoglou**

Puisse la tournée voir le jour ! Un texte remarquable, des personnages d'une incroyable épaisseur servis par des comédiens et une mise en scène sans faille.

Le rideau se lève sur un tableau in medias res avec une mention spéciale pour la scénographie qui a soulevé un murmure d'admiration : l'espace entier du plateau transformé en véritable décor de cinéma plante la salle commune d'une station spatiale. La Terre mystérieusement ne répond plus, on se demande « depuis combien de temps »... On est dans l'orbite de Pluton, bel et bien aux portes des enfers version 2.0 ! Espace confiné, ambiances sombres aux lumières soignées, ergonomie à géométrie rétrofuturiste. Les seules ouvertures potentielles vers un ailleurs sont le sas de décompression, le poste de communication en parfait état de marche mais qui reste muet, le hublot désert et le congélateur..., autant de voies donc vers le néant.

Ce qui se donne d'emblée comme une pièce de science fiction post apocalyptique se double d'un chef d'œuvre de thriller psychologique.

Huis clos de spationautes perdus ? abandonnés ? seuls survivants d'une catastrophe terrestre ? morts ? vivants ? en proie aux affres du doute et de la solitude. « *J'ai vu tous mes films porno, je regrette de ne pas avoir pris plus de films normaux.* », « *Je n'aime pas les choses qui ne sont pas réelles* » puis « *Réponds-moi !* », « *N'y a-t-il rien dehors ?* », « *N'as-tu pas entendu quelque chose ?* » ... le manque d'Autre est tellement insoutenable que l'hallucination prend le dessus. Le vide intersidéral envahit au fur et à mesure le vaisseau et l'esprit des astronautes. Le temps aboli, nulle vérité ne tient, tout est potentiellement erreur et fantasme. Entre une Odyssée sans Ithaque et sans histoire possible et une expédition vers l'inconnu également impossible, les personnages restent piégés dans ce non espace où tout est indéfiniment lisse, absurde, répété, jusqu'à la nausée.

Plongeon dans les spirales de la folie. Avec le naufrage de toute altérité possible et la mort à la fois comme seule perspective et seul irréversible, quand il n'y a plus rien, que reste-t-il de nous ? Nous, spectateurs, sommes partie prenante ! La complexité dramaturgique ne cesse de détruire les hypothèses. Ni élucidation, ni thèse métaphysique unique, **X** creuse les questions, sans trouver le bon algorithme. Des scènes d'une humanité troublantes, noires mais non sans humour et tendresse, qui ne lâchent pas le quatrième mur et les commandes de la fiction. C'est délicieusement labyrinthique et absolument tragique.

Comme souvent dans les fictions d'anticipation, ce qui est rendu visible et brûlant c'est notre présent et les forces qui y opèrent. **X** est un séisme. S'il est une catharsis contemporaine, elle joue pleinement dans cette pièce d'Alistair McDowall à couper le souffle et dans cette mise en scène du collectif Os'O, où, après les pleurs et la crainte, viennent le courage et l'émerveillement, une relativisation des choses possiblement optimiste !



© Frédéric Desmesure

X, Collectif Os'O

Texte Alistair McDowall

Traduction, Dramaturgie, Direction d'acteurs Vanasay Khamphommala

Collaboration artistique Denis Lejeune

Lumières Jérémie Papin

Scénographie Hélène Jourdan

Musique & son Martin Hennart

Costumes Aude Desigaux

Maquillage Carole Anquetil

Marionnette Marion Bourdil

Mise en scène et jeu : Collectif Os'O, avec Roxane Brumachon & Prune Ventura (en alternance), Bess Davies, Mathieu Ehrard, Baptiste Girard, Tom Linton

Présenté aux professionnels les 15 et 16 janvier 2021

Durée 2 h

Le CENTQUATRE-Paris

5 Rue Curial

75019 Paris

« X » : un fascinant voyage dans le futur avec le Collectif OS'O ****

● C'est sur Pluton, à une époque où les arbres ont été rayés de la surface de la Terre, que se déroule « X », la dernière création du Collectif de comédiens OS'O, dont la première a été présentée au Quartz mercredi soir. Sans réponse de leur base de départ, cinq scientifiques y sont coincés depuis plusieurs mois. S'ensuit, pendant deux heures, un huis clos en forme de thriller psychologique d'une intensité folle. La promesse d'une tragédie située quelque part « entre Shining et Tchekhov » est tenue.

Haletante du début à la fin

Servie par cinq comédiens d'une justesse remarquable et par une écriture ultramoderne, la pièce (la première œuvre du jeune dramaturge anglais Alistair McDowall, jamais montée en France) ne retombe jamais, haletante du début à la fin. À l'instar de l'époque où se situe l'œuvre, la mise en scène semble, elle aussi, débarquer du futur. Dans une scénographie où le décor joue un rôle à part entière, avec un son et des lumières dignes d'une production américaine, le

spectateur se retrouve comme plongé dans une œuvre cinématographique. Réellement captivant.

**** Excellent *** Bon ** Moyen * Décevant

Pratique

Nouvelles représentations de « X », du Collectif OS'O, dans le petit théâtre du Quartz, ces vendredi et samedi, à 19 h 30, puis lundi et mardi prochains, à 19 h 30. Durée : 2 h 05. Tarifs : 11/15/21 €.



« X », qui retrace un huis clos en forme de thriller psychologique d'une intensité folle, est servie par une écriture ultramoderne. Photo Alain Monot

Deux heures intenses avec OS'O

Voici X, un immense morceau de bravoure artistique. La dernière création du formidable collectif OS'O associée au Quartz.

On a vu

Si « **X est le temps et l'inconnu** » comme il est dit, ce moment passé avec les cinq comédiens d'OS'O ne doit rien au hasard et encore moins à l'étiement.

Aucun doute en ce qui les concerne, ils sont brillants. Leur prestation est exceptionnelle. Ils tiennent les spectateurs en haleine d'un bout à l'autre. Un véritable défi de comédiens qu'ils relèvent avec brio et justesse. Ils maîtrisent à la perfection tous les sentiments et les sensations engendrés par des événements, tous aussi forts les uns que les autres. Servis par la très efficace et convaincante scénographie d'Hélène Jourdan, les costumes d'Aude Desigaux, la musique et le son de Martin Hennart.

Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance avec un thème, tel que celui de la pièce d'Alistair McDowall, dont ils ont fait une adaptation inédite. À savoir, un drame sur Pluton et plus encore, un huis clos qui exacerbe les identités des protagonistes, leurs peurs, voire leurs terreurs, et leurs doutes. On pense bien sûr à *2001, l'odyssée de l'espace* de Kubrick, mais pas seulement.

Au-delà de la science-fiction, le spectateur est confronté à sa propre réaction face à la perte des repères temporels. Ne plus savoir quel jour on est, quelle année ? Ne plus différencier le jour de la nuit ? Confondre souvenirs et hallucinations ? Vivre l'enfermement, l'effondrement des percep-



Avec Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton.

PHOTO : OUEST FRANCE

tions réelles. Voilà le quotidien de Gilda, Clark, Ray, Cole et Mattie, les membres de cet étonnant équipage. « **Elle nous a implanté un faux souvenir** », se lamente l'un des personnages avec angoisse.

Et pourtant, de ce chaos va naître une nouvelle dimension, celle de l'amour. Les larmes ne sont pas loin tant la catharsis opère. Magnifique.

Vendredi 25 septembre, samedi 26, lundi 28 et mardi 29, à 19 h 30. Petit théâtre du Quartz. Tarifs : 11/15/21 €.